

événement

Quatuor Ébène

Marie Chilleme, altiste

« je me dois de transmettre et de partager ce que j'ai reçu comme enseignement et expérience. »

Entracte : Vous avez participé à l'Académie Ozawa de 2008 à 2013. Quel souvenir gardez-vous de votre première rencontre avec l'académie ?

Marie Chilleme : J'étais très impressionnée, parce que je rencontrais pour la première fois des musiciens solistes, de jeunes prodiges, qui venaient du monde entier. C'était une réunion très impressionnante avec des professeurs exceptionnels, Pamela Frank, Sadao Harada, Nobuko Imai, ainsi que Robert Mann, fondateur du Quatuor Julliard. Pour moi, petite étudiante à Paris, c'était un moment très fort. Heureusement, j'étais avec mon frère, violoniste, donc je n'étais pas tout à fait perdue. Avec quelques étudiants français, je me souviens que nous étions très honorés d'être là. La première fois que tous les quatuors étaient formés sur place, nous nous sommes retrouvés sans voix devant le grand Seiji Ozawa, nous étions portés par ce musicien magicien que nous trouvions généreux, simple et accessible. On s'était tous dit que c'était irréel d'approcher ce très grand chef qui semblait si jeune d'esprit.

Cette immersion au sein de l'académie, ne ressemble-t-elle pas à un voyage au plus profond de la musique ?

En compagnie de tous ces grands noms de la

musique, professeurs, musiciens, nous avons tous la même passion et la même envie de progresser et effectivement, en nous plongeant dans ces œuvres de répertoires pour quatuor, on mangeait musique, on rêvait musique, parce que toutes les conversations tournaient autour du travail de quatuor, c'était un véritable voyage.

Au-delà de l'exigence technique, l'académie a-t-elle eu une influence sur vos sensibilités musicales ?

L'enseignement de fond et les répétitions sous la direction de Seiji Ozawa nous ont incités fortement à toujours coller le cœur à l'exigence. Le but de tous ces professeurs dans leur enseignement est de nous permettre de trouver un sens dans cette étude minutieuse qu'est le travail en quatuor ou en orchestre de chambre, afin que nous fassions passer un message d'amour, de générosité, mais aussi de connexion entre les cultures. Commencer avec le Quatuor Rosamunde de Schubert, nous a ouvert le cœur. Nous avions des cours avec Pamela Frank qui nous sensibilisait à l'harmonie de ce quatuor. C'était extraordinaire, ça nous a fait prendre un chemin sûrement différent.

Aujourd'hui, vous restez une fidèle de l'acadé-



mie, vous collaborez étroitement avec Blanche d'Harcourt la Directrice.

Avec l'agenda du Quatuor Ébène, je ne suis pas présente à chaque date de l'académie, mais avec Blanche, nous avons convenu que je vienne selon mes disponibilités. J'ai tellement appris et l'académie m'a tant apportée que je lui en suis reconnaissante et à mon tour, je me dois de transmettre et de partager ce que j'ai reçu, comme enseignement et expérience. Le quatuor est devenu mon quotidien, j'enseigne à Munich où j'ai une classe de quatuor avec mes collègues du quatuor Ébène et j'ai toujours beaucoup de plaisir de venir à l'académie.

Vous évoluez depuis plus de six ans au sein du Quatuor Ébène qui, depuis 2004 a été récompensé de nombreux prix prestigieux. Quelles valeurs vous ont séduites au sein du quatuor ?

Quand je suis rentrée, en octobre 2017 dans le quatuor, c'était en remplacement de l'ancien altiste qui était alors blessé et nous sommes partis en tournée au Japon pour une série de huit concerts. Avant cela, j'avais fait beaucoup de quatuors avec lesquels c'était surtout une organisation de travail

assez intense par sessions. Avec le Quatuor Ébène, je suis rentrée dans un ensemble qui avait une discipline de travail au quotidien. On prend le temps dans la préparation des concerts et des tournées, ce qui permet d'expérimenter plus de choses. Ce qui m'a aussi séduite, c'est que malgré les difficultés et les épreuves traversées, ils en sortaient encore plus forts et continuaient, malgré les épreuves, un travail humain extraordinaire.

La particularité du Quatuor Ébène, est que vous pouvez vous métamorphoser en jazz-band. Vous improvisez aussi bien sur des standards de jazz que de la musique pop. En juin, en clôture du Festival Les Athénéennes à Genève, vous présenterez Waves, une création mondiale en compagnie de l'artiste sonore Xavier Tribolet. Vous n'êtes plus dans l'univers classique ?

Dans le programme, il y aura quelques pièces classiques revisitées, réécrites pour claviers et quatuor à cordes, mais effectivement, la plupart des œuvres sont plutôt des standards de jazz réarrangés et de l'électro. C'est un programme unique sur lequel nous travaillons beaucoup actuellement, parce que



ce sera la première fois que nous expérimenterons ensemble ces sonorités auxquelles nous ne sommes pas habitués. Nous ne voulions pas que notre son soit amplifié, le clavier sera donc perçu comme un cinquième instrument du quatuor.

Le festival Les Athénéennes est le lieu idéal pour présenter une création de cet ordre.

Audrey Vigoureux est une grande curieuse, mais aussi une grande adepte du mélange des genres dans le festival, donc c'est effectivement le lieu idéal pour une première comme celle-ci.

L'exploration de styles d'horizons totalement différents, est-elle motivée par l'envie de créer des passerelles et du lien ?

Je pense. Pierre Colombet, le premier violon du Quatuor Ébène, est passionné par tous les genres de musiques. Il suit toutes les tendances actuelles et c'était important pour lui de ne pas nous limiter à cette formation classique que nous avons reçue. Il a envie que l'on fasse tomber ces barrières, c'est un vrai

besoin chez lui, d'expérimenter et d'improviser. Personnellement, je n'ai pas de formation jazz, mais j'ai tout de suite aimé explorer cet univers en leur compagnie.

Présenter une création mondiale à Genève sur un festival qui aime mélanger les styles, est-ce que ça prend une dimension particulière ?

C'est un challenge de jouer ce programme pour la première fois, mais en même temps, nous sommes très excités, très curieux de découvrir la manière dont cela sera perçu et nous sommes très heureux que Audrey nous fasse confiance au festival de musiques Les Athénéennes pour un tel challenge qui va nous ouvrir une nouvelle dimension. ■

*Propos recueillis par Entracte
Photos : Marie Chilleme Académie Ozawa Nicolas Lieber / Quatuor Ebène Julien Mignot*

13e édition du festival **Les Athénéennes I** du 30 mai au 8 juin à Genève,
La 20e **Ozawa Academy I** du 30 juin au 13 juillet entre Genève et Rolle.